

Lucile Gauchers

**Une sorcière  
des temps modernes**

au bout  
des mots



## Préface

*La vie de famille n'apporte pas toujours les joies que l'on peut en espérer. Chacun s'efforce à y faire sa place, parfois, sans même en être conscient, au détriment des autres, y compris de ceux qu'il aime et préfère, le plus souvent en l'ignorant.*

*Il en est de même de la beauté. Vécue comme un avantage, elle peut amener à en abuser, jusqu'à détester ceux et surtout celles que l'on estime plus belles. Miroir, mon beau miroir...*

*À partir d'un vécu au sens littéral du terme, l'auteure a exploré ce drame de famille et, pour mieux le connaître, l'a littéralement décortiqué. C'est bien connu, on voit mieux avec le cœur et, pour cela, il faut voir de l'intérieur. À coups précis d'un scalpel bien affûté, Lucile déchire les humeurs, les rancœurs et les cœurs. De son héroïne ô combien féminine, je dirai «telle est prise qui croyait prendre»; la fin ne justifie pas les moyens, surtout non maîtrisés; cette dernière va en faire la cruelle expérience.*

*S'il ne s'agissait pas d'une histoire vraie, je dirais que ce roman est bien monté et surtout bien écrit. Les mots,*

*les phrases, les paragraphes, les chapitres s'enchaînent, surgissent, relancent le lecteur jusqu'au jour espéré de sortir de ce tunnel familial.*

*Je connais un peu Lucile Gauchers, j'ai découvert et lu quelques-uns de ses opus, je suis persuadé du succès de celui-là : il entraîne le lecteur. On en débute la lecture et, déjà, le mot "Fin" nous surprend.*

*Bonne lecture amis lectrices, et lecteurs. Merci à toi Lucile pour cette aventure humaine.*

Albert DUCLOZ

(auteur confirmé de 19 ouvrages) que je remercie.



## **Enfance et jeunesse**

## Chapitre : 1

— Maman ! Fais quelque chose s'il te plaît. Joëlle et moi en avons assez ! Nous ne la supportons plus dans notre chambre, s'exclame Sophie.

— Que voulez-vous que je fasse ? Nous n'avons que trois chambres pour sept ! Celle de vos deux frères, la vôtre et notre chambre à votre père et moi.

— Mais maman, Muriel cache nos affaires, elle nous les vole, renchérit Sophie.

— Vous n'avez qu'à mieux les ranger, riposte la mère.

— Mais elle fouille pendant notre absence. J'ai même retrouvé ma peluche préférée sans ses yeux, pleurniche Joëlle.

— Calmez-vous les filles, dit Marthe d'un air ennuyé. Je verrai ce soir avec votre père quand il rentrera du travail. Mais ne vous mettez pas martel en tête, je ne vous promets pas qu'une solution sera trouvée de sitôt.

— T'as qu'à la punir. Vous lui passez tout au prétexte que c'est la plus jeune. C'est pas juste, répond Joëlle en regardant sa sœur, hein, Sophie !

Muriel est la petite dernière. Elle a 8 ans et jalouse ses deux grandes sœurs, Joëlle âgée de 11 ans et Sophie qui va sur ses 13 ans. Elles s'entendent si bien que Muriel se sent de trop. En réalité, Sophie et Joëlle essaient de l'intégrer dans leurs jeux, en vain. Elles se proposent même de l'aider à faire ses devoirs. Muriel ne veut rien entendre, rien ne l'intéresse à part rêvasser et se prendre pour une princesse qui n'a pas sa place dans cette famille.

Muriel a réalisé assez vite qu'elle était bien plus jolie que ses deux sœurs et elle se sent supérieure à elles, même si elle envie leur entente et voudrait les faire se disputer. De qui tient-elle sa longue chevelure blonde, son teint de pêche et ses yeux noisette ? se demande-t-elle souvent. Ses frères et sœurs sont plutôt bruns aux yeux marron. Ah, les mystères de la génétique !

Muriel trouve qu'elle ressemble à la Belle au Bois Dormant et elle espère rencontrer son Prince Charmant qui l'emmènera loin d'ici quand elle sera grande.

Quant à ses deux frères, Renaud âgé de 18 ans et Sébastien de 16 ans, ils lui sont complètement indifférents. Une réaction plutôt rare chez une petite fille, qui, habituellement, considère un grand frère comme une idole. Renaud termine son apprentissage en mécanique et, dès son retour, il accapare systématiquement la salle de bains pendant une bonne heure. Sébastien ? N'en parlons pas, c'est le simplet de la famille, comme l'un des sept nains dans Blanche-Neige, pense Muriel. Son handicap ne lui a pas permis de suivre une scolarité normale, et il passe son

temps à jouer avec ses petites voitures et à ricaner pour un oui pour un non. Parfois, il émet des bruits plaintifs et il s'exprime avec difficulté, en bégayant et bafouillant. Il paraît que c'est neurologique. Muriel ne sait pas vraiment ce que ce mot signifie. Comme il peut m'agacer ! Il me fait peur aussi avec son regard stupide, pense la fillette.

Un jour, Muriel a voulu lui emprunter sa plus belle voiture, celle de ses rêves, celle de son Prince Charmant. Sébastien s'était mis à crier et à pleurer comme un gamin – à 16 ans, s'étonna-t-elle ! Et, à cause de ce frère, elle s'était fait gronder par sa maman.

— Enfin Muriel ! Laisse ton frère tranquille. Tu sais bien qu'il est différent et que ce n'est pas sa faute s'il est ainsi. Combien de fois, devrai-je te le répéter ? Va donc jouer avec ta poupée ou lire un livre. Qu'as-tu fait de l'album de coloriage et des crayons de couleur que Renaud t'a apportés l'autre jour ? Tu ne l'as même pas remercié ! Après tout, il n'était pas obligé.

Voyant sa mère mécontente après elle, ce qui est très rare, Muriel demande pardon, mais elle n'en pense pas moins. Que fait-elle dans cette famille ? Vivement qu'elle soit grande pour partir de cette maison. Elle ne s'y plaît pas du tout. Avant, ils habitaient dans un immeuble à Montbrison. Il y avait même un balcon. Elle aimait s'y asseoir sur sa petite chaise et regarder le paysage et les voisins entrer et sortir.

Les pièces étaient plus petites, mais au moins c'était moderne. Elle y avait aussi des copines de son âge. Ici, ce n'est qu'une ancienne ferme rénovée, un peu éloignée du centre, au lieu-dit « Le Canal »<sup>1</sup>. Enfin, rénovée si on veut... Marthe rêvait de cultiver son jardin pour récolter des légumes. Elle a même fait installer une basse-cour pour les poules afin de ramasser des œufs frais. Elle sait très bien faire la cuisine et la famille se régale de ses bons petits plats, simples, mais copieux. Sept à la maison, ce n'est pas rien, surtout avec le père et les deux frères qui ont un appétit d'ogre, comme dans le Petit Poucet !

C'est l'activité qui intéresse le plus Muriel : aider sa maman à la cuisine et servir à table. La fillette avait supplié sa mère de lui confectionner un petit tablier blanc à volants qu'elle nouait autour de sa taille pour jouer son rôle de serveuse « pour de vrai ».

L'enfant n'est pas contente. Elle a entendu ses grandes sœurs se plaindre d'elle. Je me vengerai, décrète-t-elle.

\*\*\*

---

1 nom fictif

## Chapitre : 2

**L**e soir venu, après le dîner, Marthe informe son mari Raymond des conflits qui opposent les deux grandes et la plus jeune de leurs filles.

— Que pourrions-nous faire Raymond? Cette situation risque de dégénérer.

— Il y a bien la petite pièce à côté de la cuisine qui sert de débarras, répond Raymond. Nous pourrions la vider, donner un coup de peinture et lui installer son coin à elle, suggère Raymond.

— Quelle bonne idée! Vraiment, tu serais d'accord? s'exclame Marthe. Il n'y a pas de fenêtre, mais en laissant la porte ouverte, la pièce serait aérée quand nous ouvrirons celle de la cuisine.

Dès la fin de la semaine, ils se mettent au travail. Les parents ont envoyé les trois filles chez leurs grands-parents pour la journée et ont demandé un coup de main à Renaud. Après avoir trié ce qui encombrait cette petite annexe et l'avoir vidée entièrement, ils la nettoient de fond en comble et donnent une couche de peinture blanche sur les murs.

Le lendemain, la peinture de l'ancienne réserve ayant séché, ils installent le petit lit à une place de Muriel, un tabouret carré qui fera office de table de nuit ainsi qu'une chaise pour ses vêtements. Ils fixent au mur situé en face de la porte quelques étagères et casiers non utilisés. Si Sophie et Joëlle sont ravies, Muriel ne laisse rien paraître de son ressenti. Ce dimanche soir, la fillette dormira pour la première fois dans sa nouvelle « chambre ».

Les deux grandes demandent à leurs parents une clé de la serrure de leur propre chambre. Leur petite sœur ne pourra s'y rendre que sur invitation. Ainsi, elle ne pourra plus fouiller dans leurs affaires ni les détériorer en leur absence. Une première victoire !

Finalement, Muriel s'adapte bien à son coin, qui plus est se trouve à côté de la cuisine, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Elle y a rangé ses effets personnels. Marthe et Raymond ont trouvé un ancien coffre à jouets dans lequel l'enfant peut entreposer ses jeux et autres trésors. « Sa chambre » pour rêvasser à son Prince Charmant devient son petit nid douillet ; la cuisine à côté, son lien avec le reste de la famille.

Les trois véritables chambres sont situées à l'étage de la ferme, au-dessus de la cuisine et de la salle de séjour. Malgré son jeune âge, Muriel n'a pas peur d'être en bas. Elle n'est pas vraiment seule. Mistigri, le chat de la maison, qui n'a pas le droit de monter à l'étage, lui tient compagnie et aime venir se blottir sur son lit. Il est le Chat Botté des

contes de fées, son défenseur, son ami, bien mieux qu'une peluche.

Les vacances d'été s'achèvent. Joëlle entre au collège en classe de sixième tandis que Sophie entame la quatrième. Muriel est passée de justesse dans la classe supérieure en CE2. Elle n'aime pas l'école. Maintenant qu'elle sait lire, écrire et compter, pourquoi donc l'obliger à continuer ?

— Muriel, l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans. Tu n'as pas d'autre choix, lui répète Marthe.

— Mais Sébastien n'a pas été obligé d'y aller, lui ! Maman, je ne veux plus me rendre à l'école. Les autres enfants sont méchants avec moi, clame la fillette.

— C'est nouveau ça, rétorque Marthe. Tu ne me l'as jamais dit jusqu'à présent. Et pourquoi seraient-ils méchants avec toi ? Tu leur fais des misères ? questionne sa mère.

— Mais non ! Les filles sont jalouses parce que je suis plus jolie qu'elles, et les garçons m'embêtent, répond la fillette avec aplomb.

— Je demanderai à la directrice de l'école de sévir si tu te sens harcelée. C'est d'abord à elle ou à ton enseignante que tu dois le faire constater. Papa et moi n'interviendrons qu'après, si nécessaire. Tu iras à l'école comme les autres enfants, un point c'est tout, conclut Marthe.